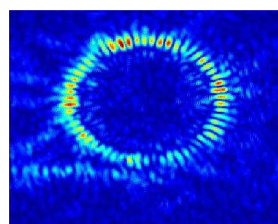
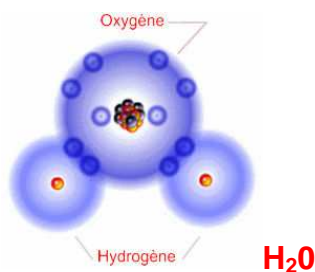


La Détoxification

Stimule les processus fonctionnels
du drainage de l'organisme pour favoriser
l'auto-régulation et l'auto-guérison
grâce à la repolarisation cellulaire
à l'aide du :

PhysioDétox[®]

Dr. Jean-Louis GARILLON N.D.



La Physiologie

Introduction

L'appareil **PhysioDétox** dans sa simplicité apparente d'un « bain de pieds » possède de capacités incontestées à épurer l'organisme, à l'harmoniser et à le dynamiser.

Nous allons donc aborder les mécanismes d'action de cette technologie moderne et sophistiquée qui fait ses preuves quotidiennement au service de la santé.

Pour débiter cette étude, il sera nécessaire de connaître et de comprendre ce qu'est la « *physiologie* » humaine dans sa conception actuelle.

Puis nous pourrions approfondir la notion de « *détoxification* » en relation avec les travaux scientifiques des 50 dernières années.

Enfin, nous développerons les principes d'action du **PhysioDétox** ainsi que ses modalités d'application.

1. Qu'est-ce que la Physiologie ?

1.1. La Physiologie ou l'étude des fonctions

La physiologie est une science biologique qui étudie le *rôle* et le *fonctionnement* des organismes vivants et de leurs structures (cellules, tissus, organes, ...).

Elle étudie également les interactions entre l'organisme et son environnement : on parle désormais de « physiologie intégrative ».

Cela permet de connaître et de comprendre les propriétés des manifestations ou caractéristiques du vivant à tous ses niveaux : croissance, respiration, circulation, absorption et excrétion, assimilation, mouvement, communication, excitabilité, adaptation, régulation, reproduction, apoptose (mort programmée), toutes ces *fonctions* dont l'unique finalité est le maintien de la vie dans son milieu environnant appelé « milieu ambiant ».

Toutes ces manifestations de la vie dépendent entièrement de *réactions électrochimiques* et l'ensemble de ces réactions s'appelle le *métabolisme*.

L'eau est la molécule chimique la plus abondante dans l'organisme animal et elle est nécessaire pour les différents processus métaboliques.

1.2. La régulation des fonctions

La physiologie étudie surtout les mécanismes de *régulation des fonctions* mises en oeuvre par les organismes vivants.

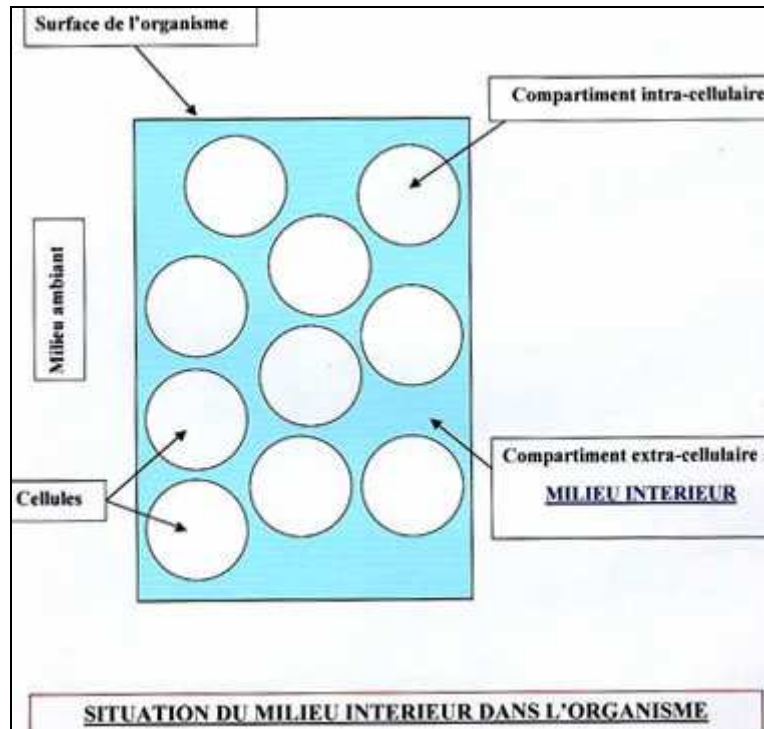
Depuis Claude BERNARD en 1860, l'étude de la physiologie est liée à deux notions :

1.2.1. Le milieu intérieur

Le milieu intérieur est constitué par l'ensemble des liquides extracellulaires dans lesquels baignent toutes les cellules de l'organisme, ce qui leur permet d'être potentiellement en relation les unes avec les autres et dont la nature correspond aux besoins de chaque cellule.

C'est donc le rôle des différents systèmes de l'organisme que de maintenir le milieu intérieur dans son équilibre.

Le support physiologique du milieu intérieur est constitué par les trois compartiments : plasmatique, interstitiel et lymphatique (selon B. CALVINO).



1.2.2. Le maintien de la *constance du milieu intérieur* ou *homéostasie*

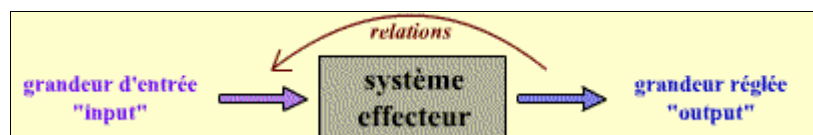
Les paramètres du milieu intérieur sont maintenus constants dans l'organisme, malgré les modifications induites par l'environnement extérieur et/ou l'activité de l'organisme. Cette stabilité est permise par des mécanismes régulateurs. Ainsi, les paramètres du milieu intérieur ne varient que dans d'étroites limites.

Ces valeurs fixes des paramètres du milieu intérieur constituent donc un état défini, vers lequel l'organisme tend à revenir dès qu'il s'en éloigne. Ce système est donc finalisé : on peut ainsi étudier ces mécanismes de régulation par une approche cybernétique.

La physiologie d'un organisme peut ainsi être étudiée à travers ses paramètres, stabilisés (homéostasie de l'organisme) par des « systèmes effecteurs ». Ces systèmes effecteurs reçoivent des informations, correspondant aux paramètres d'entrée, ou grandeurs d'entrée (en cybernétique, on parle aussi d'input), et agissent sur des paramètres de sortie, ou grandeurs réglées (dans ce cas, on parle d'output).

Ces systèmes effecteurs permettent la *régulation physiologique* de l'organisme par des relations de rétrocontrôle appelés « boucles de régulation par rétroaction négative d'un système de contrôle biologique ».

On peut aussi les qualifier de régulateurs. - Schéma ci-dessous :

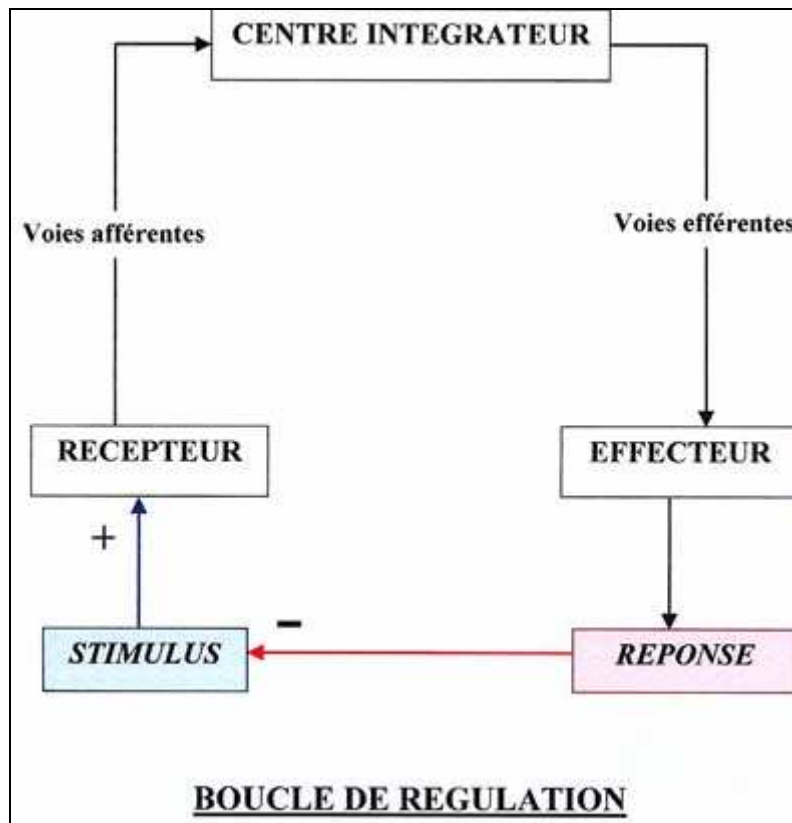


Modélisation cybernétique d'un système effecteur de régulation physiologique

Schématiquement, on peut en distinguer deux types, selon les relations entre les paramètres d'entrée et de sortie. En effet, en systémique et en cybernétique, un homéostat est un « système asservi » : les paramètres d'entrée (grandeur d'entrée) et de sortie

(grandeur réglée) sont asservis, car les variations des uns sont sous le contrôle des variations des autres.

Voir le schéma ci-dessous d'une « boucle de régulation » :



1.3. Le milieu intérieur et l'homéostasie

L'*homéostasie* est l'état dans lequel l'organisme est capable de maintenir des conditions relativement constantes du milieu intérieur. Il s'agit de la stabilité des conditions thermique, physico-chimique, biochimique et bioélectrique du milieu intérieur. Ces conditions sont compatibles avec la vie.

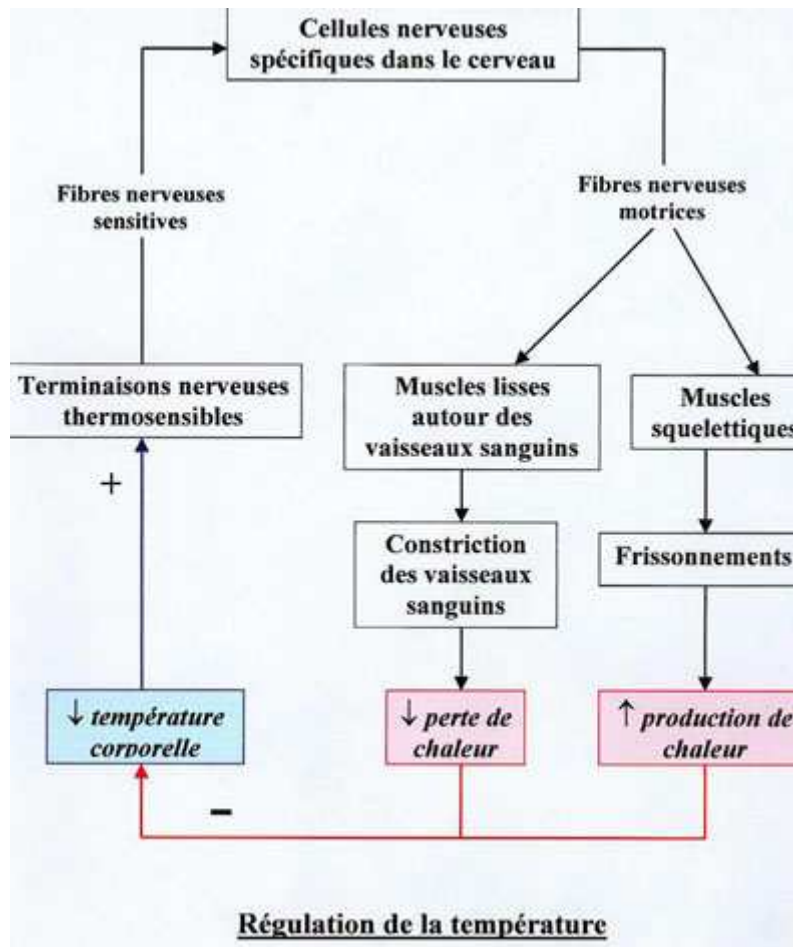
Le physiologiste français Claude BERNARD l'appela « fixité du milieu intérieur ». C'est le physiologiste américain Walter CANNON qui introduisit le terme « homéostasie » dans son livre intitulé « La sagesse du corps » (The wisdom of body, 1932). La stabilité du milieu intérieur permet l'optimisation des performances métaboliques des cellules puisque les réactions métaboliques vont se produire dans des conditions environnementales relativement constantes.

Dans l'étude des processus physiologiques, il est toujours nécessaire de connaître quelle est l'activité ou le paramètre que l'animal essaye de contrôler. Ceci nécessite la découverte des stimuli (input) et les réponses (output) du système de contrôle et de régulation.

Perpétuellement, la stabilité du milieu intérieur est perturbée par un « stress » qui peut être défini dans ce cadre, comme tout « stimulus créant un déséquilibre du milieu intérieur ». Ce « stress » peut provenir de l'environnement externe (chaleur, froid, bruit, manque d'oxygène, manque d'eau) ou de l'environnement interne de l'organisme (douleur, inflammation, tristesse, dépression).

Grâce aux différents processus physiologiques de régulation, l'organisme essaie de réagir pour ramener les conditions internes du milieu intérieur à leur état de base (ou état normal).

Exemple des mécanismes de régulation de la température corporelle :



1.4. La conjugaison des grands systèmes

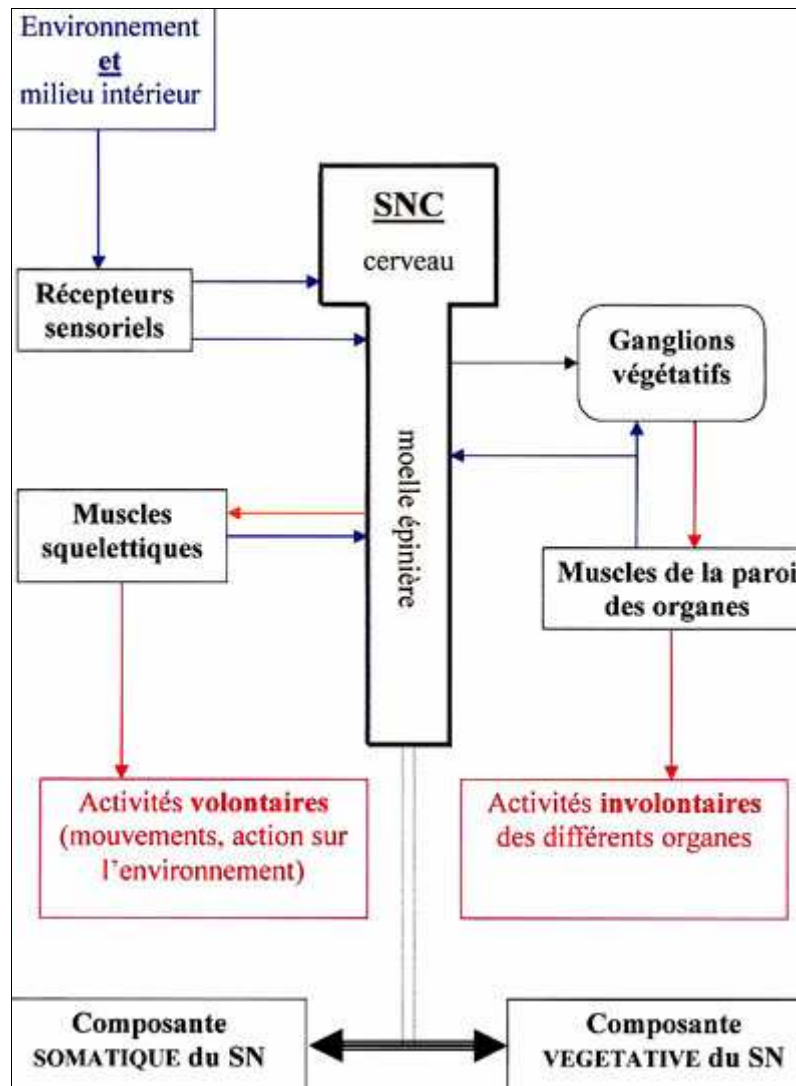
La vie normale de l'organisme n'est que le résultat du fonctionnement harmonieux et coordonné en action conjuguée des différents systèmes du corps.

Tous ces systèmes, dont les 3 plus grands (sur les 10 répertoriés) sont :

- le système endocrinien,
- le système nerveux (somatique et végétatif)
- le système immunitaire,

sont au service exclusif de l'unité structurale et fonctionnelle qu'est la cellule.

Ainsi le phénomène de régulation des systèmes d'action et de contrôle nous renvoie aux mécanismes de l'activité cellulaire.



Les mécanismes de l'activité cellulaire :

La notion de « transport » est incontestablement la première activité qui régit la vie de la cellule. En effet, le milieu intracellulaire est protégé du liquide extracellulaire par une barrière appelée « membrane lipophile » qui est sélective et dont les pores permettront de laisser passer tous les éléments nécessaires à l'équilibre (encore appelé : constance) du milieu intérieur, à savoir : substances (enzymes, hormones, métabolites, ...), ions, eau, déchets, informations, etc.

On parle ainsi de « transport passif par diffusion », d'osmose (transport d'eau), de filtration, de convection et de « transport actif » (pompes ioniques, ATPases, cytose).

Mais la vie est impossible sans apport d'énergie.

Les plantes tirent leur énergie du rayonnement solaire, par contre les animaux et les humains sont obligés de consommer des « composés organiques » pour couvrir leurs besoins énergétiques.

Ainsi l'énergie peut être transformée ou convertie d'une forme en une autre. Par exemple : toute contraction musculaire engendre une variation du champ électrique.

Ces phénomènes physiologiques revêtent un grand intérêt pour comprendre toutes les corrélations fonctionnelles et tous les éléments biophysiques de convection : longueur, surface, volume, force, pression, travail, énergie, quantité de chaleur, masse, quantité de matière; concentration, diffusion, potentiel électrique (résistance, résistivité, conductance ionique, puissance, excitation, capacité, ...), osmolarité (pression osmotique et oncotique), osmolalité (tonicité), valeur du pH et du pK, effet tampon, etc. Autant de notions de biophysique qu'il est utile de connaître !

1.5. L'eau et l'équilibre hydrique de l'organisme

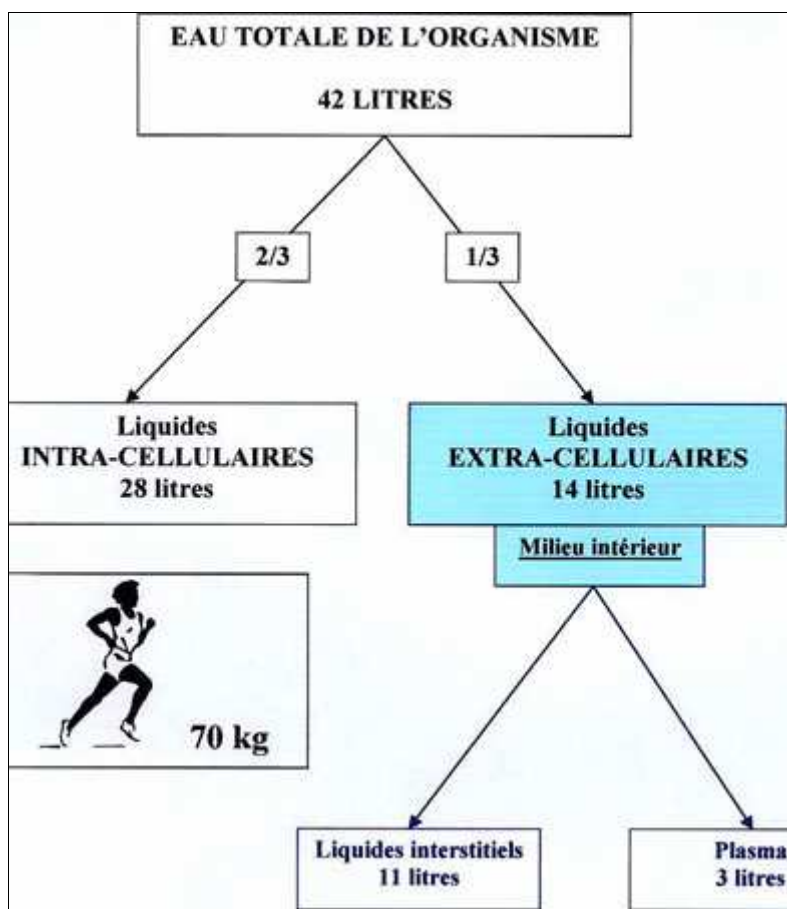
1.5.1. L'eau dans le corps

« L'eau, c'est la vie », affirment les nomades du désert ! Comme l'air que nous respirons, l'eau (deuxième besoin vital après l'oxygène) est un élément fondamental pour la vie de l'homme. Un apport en eau régulier ainsi qu'une hygiène quotidienne sont les clés de notre santé.

Le rôle de l'eau se retrouve à tous les niveaux de l'organisme : solvant des colloïdes, liant des micelles, conducteur électrique, osmolarité, véhicule, tampon thermique, moyen de refroidissement, etc.

L'eau représente 75% du poids corporel chez le nourrisson à 46% chez le vieillard, du fait de la réduction de sa masse grasseuse qui retient l'eau dans les tissus.

Ci-dessous, à titre d'exemple chez un homme sportif de 70 kg :



De plus, il est important de connaître la balance des échanges de l'eau dans l'organisme, encore appelée « bilan hydrique » et qui se traduit par les « apports » :

- 1,3 litre/jour en boissons
 - 0,9 litre/jour dans les aliments
 - 0,3 litre/jour par l'eau d'oxydation
- soit un total de 2,5 litres/jour en moyenne.

Et pour les « pertes » hydriques :

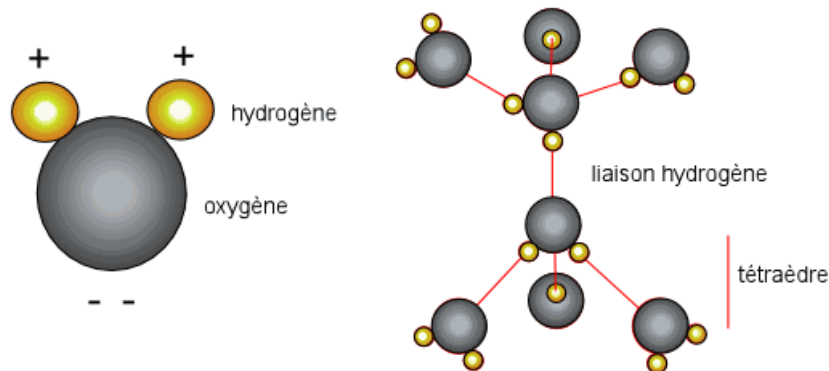
- 1,3 litre/jour (minimum) d'urines
 - 0,9 litre/jour par la respiration et par la peau (perspiration, sudation)
 - 0,1 litre/jour avec les selles
- soit environ 2,3 à 2,5 litres/jour.

Tout déficit engendre la soif et tout excès entraîne un besoin d'uriner.



1.5.2. La bipolarité de l'eau

Les molécules d'eau sont chargées électriquement et se comportent comme des dipôles; cette propriété est due à la liaison covalente asymétrique qui unit les atomes d'hydrogène à l'oxygène. Les deux atomes d'hydrogène sont placés d'un seul côté et engendrent une faible charge. La nature polaire de la molécule d'eau permet d'établir des liaisons hydrogène entre les molécules qui se disposent en groupes tétraédriques. Les propriétés de l'eau découlent de cette structure. L'eau est un très bon solvant car les extrémités positives ou négatives de la molécule peuvent s'attacher aux ions négatifs ou positifs. Le groupement des molécules d'eau en tétraèdre explique la forte tension superficielle et la capillarité.

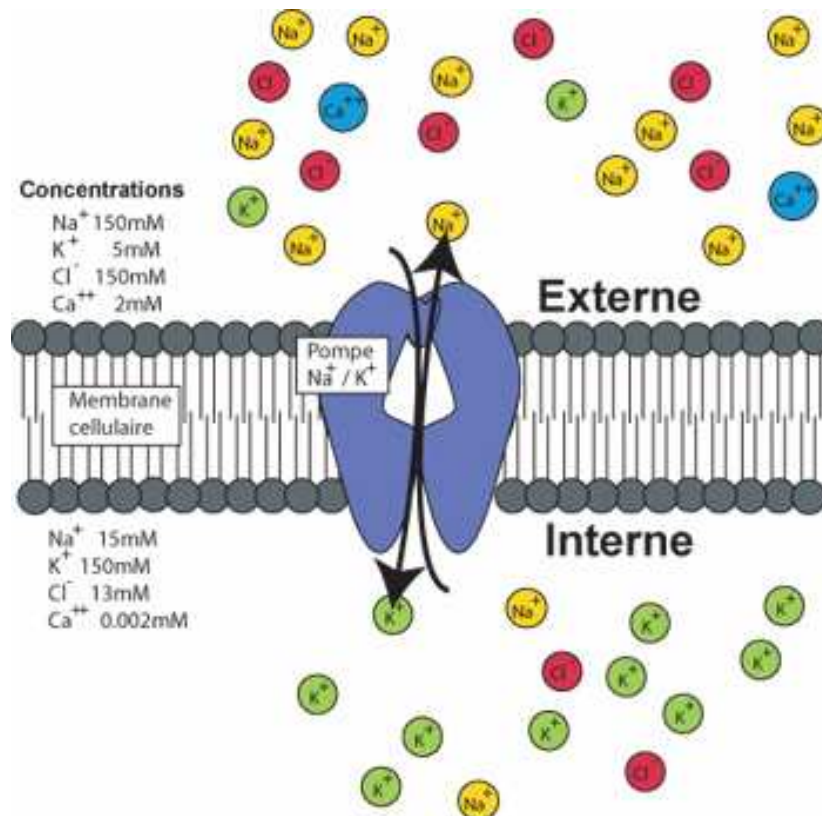


Structure de la molécule d'eau

1.5.3. La bipolarité de la matière vivante

La *bipolarité de la matière vivante* est directement liée à la présence de l'eau. L'eau dans l'organisme existe sous deux formes différentes : **eau libre** ou **circulante** (le sang, la lymphe), et l'**eau liée**, intégrée aux structures cellulaires, ou incluse dans les espaces intercellulaires. Ceci est une réplique de ce que sont dans la nature les **eaux courantes** et les **eaux stagnantes**.

En milieu organique, **eau libre et eau liée sont séparées par l'immense réseau de membranes**; or ce réseau, dont on ne se préoccupe guère, est doué d'une vie propre, liée d'une part à sa *perméabilité*, qui conditionne les échanges entre milieu intérieur et milieu extérieur, et d'autre part à sa *contractibilité* laquelle permet en cas de nécessité une expulsion massive de déchets encombrants, impropres à l'entretien de la santé, sinon au maintien de la vie.



Notion de « canaux ioniques » permettant les échanges à travers la membrane cellulaire.

C'est le *réseau des membranes* qui délimite donc, en réalité, les aspects constitutifs de la *bipolarité de la matière*.

Pour une espèce déterminée, il assure normalement son fonctionnement entre des limites déterminées de potentiel : *potentiel du milieu intérieur (eau liée)* et *potentiel du milieu extérieur (eau libre)* ; autrement dit, *son fonctionnement normal est adapté à une différence de potentiel comprise entre certaines normes*.

Si une anomalie survient, si pour le milieu extérieur (eau libre), pH et rH₂ diminuent : *il y a donc coexistence de deux anomalies* : **alcalose-oxydation** d'une part, **acidose-réduction** d'autre part.

L'ensemble crée une surtension (survoltage) qui évolue progressivement et, à un certain niveau, atteint les limites de tolérance marquées par un seuil de rupture.

C'est alors que se déclenche brutalement la contractilité du réseau des membranes et ce déclenchement n'est autre que *le mécanisme de la douleur*. il y a expulsion de déchets, tandis que les **énergies ioniques** et **électroniques** excédentaires se résorbent spontanément par transformation en **énergie mécanique** ; *ce mécanisme est semblable en tous points, mais à une échelle plus réduite, au processus de déclenchement des cataclysmes de la nature*.

1.5.4. Eau libre (circulante) et eau liée

L'eau dans l'organisme présente deux formes d'associations totalement différentes. D'une part, *elle est incorporée aux structures moléculaires qui sont les rouages mêmes de la vie*, d'autre part *elle circule en dehors de ces structures pour apporter les éléments nutritifs nécessaires à leur fonctionnement et assurer l'élimination des déchets*.

Dans le premier cas, elle porte le nom d'**eau liée**, dans le second cas, d'**eau libre ou circulante**. Les tâches de l'eau dans l'organisme sont donc fort diverses : ce n'est pas seulement un support passif, chargé de véhiculer les minéraux et les molécules organiques

d'un point à un autre: **le dynamisme de l'eau conditionne en réalité l'essentiel de ses fonctions.**

Elle intervient dans la dégradation des macromolécules pour susciter un morcellement en molécules plus petites qui précède alors l'assimilation des substances nutritives (phénomène d'**hydrolyse**) ; elle s'intègre aux structures colloïdales lors de la reconstitution de molécules nouvelles, dont elle assure par turgescence la rigidité et la résistance, grâce à son incompressibilité.

L'ensemble de ses fonctions est assuré par un volume d'eau des plus réduits :

Le Dr. Alexis CARREL estimait en effet que, d'après le volume de liquide nutritif nécessaire pour conserver intact un tissu en culture, l'organisme exigerait en sang et en lymphe un apport de 200.000 litres par jour, alors qu'un adulte pesant 52 à 54 kg ne dispose en tout et pour tout que de 35 l. de liquide : 5 l. de sang circulant, 2 l. de lymphe circulante et 28 l. de liquide intra et extra-cellulaire.

Il va sans dire, dans de telles conditions, que le liquide assurant la vie doit être doué de propriétés énergétiques bien particulières, lui conférant une extrême adaptabilité, ce qui lui permet dès lors d'assurer la diversité des rôles qui lui sont dévolus.

L'aspect le plus spectaculaire de l'**eau circulante** est manifestement donné par le *torrent circulatoire* : le liquide sanguin, évalué à 4 - 5 l., passe en totalité deux fois par l'aorte et quatre fois par le cœur en l'espace d'une minute ; le cœur pompe ainsi 7.000 litres par jour et un cœur humain de 80 ans a pompé 200 millions de litres. L'énorme réseau des capillaires dont la longueur, d'après les travaux de KROGH, peut être évaluée à 100.000 km et la superficie à 6.000 m², offre un aspect des capacités de l'organisme.

Les capillaires irriguent l'ensemble des masses colloïdales tissulaires; la dimension moyenne d'une micelle colloïdale est de 5 millièmes de millimètre ; et selon POLICARD, cité par SALMANOFF (le plus grand physiologiste du 20^e siècle), la superficie des micelles du corps entier représente au minimum 2.000.000 de m², soit 200 ha. Les 200 ha de marécages qui constituent le corps humain sont donc irrigués par 100.000 km de canaux capillaires, chargés à la fois d'apporter les substances nutritives et d'éliminer les toxines et déchets, dont l'indésirable présence, si elle se maintenait, entraînerait par accumulation une pollution du marécage, doublée de répercussions néfastes sur la santé humaine.

De même, l'*expulsion des déchets* (détoxification) représente un énorme travail :

L'organisme possède 25.000 milliards de globules rouges, qui sont fabriqués par la moelle osseuse. La vie d'un globule dure de 42 à 127 jours ; *en l'espace de deux mois, la totalité du capital est renouvelé.* Chaque jour naissent et meurent 200 milliards de globules rouges. Chaque jour, 1.300.000 glomérules rénaux sont chargés de filtrer 137 l. de liquide, dont la majeure partie est réabsorbée dans les tubes contournés du rein. Le surplus, qui constitue l'urine, est chargé d'expulser 200 milliards de cadavres, outre les déchets les plus divers. La peau, grâce à ses glandes sudoripares, vient contribuer activement au travail du rein.

Ainsi, l'intégration de l'eau aux structures des molécules vivantes interroge sur le caractère énergétique fondamental de l'adaptabilité de l'« élément liquide ».

L'**eau liée**, intramoléculaire et intracellulaire, diminue avec l'âge et il en résulte un *ralentissement de l'activité vitale*. La modification des structures colloïdales, due à la déshydratation, apparaît nettement au niveau de la peau qui perd sa fraîcheur et tend à se rider.

L'**eau** qui assure à la fois les phases de dégradation et de reconstruction des molécules, *intervient dans la biosynthèse des quelque 100.000 protéines et enzymes qui constituent les êtres vivants.*

Chaque macromolécule est constituée par un agencement le plus souvent hétérogène de petites molécules qui se suivent dans un ordre déterminé. Cet ordre diffère suivant les espèces vivantes. Il constitue une " information " de la macromolécule, et *cette information est unique pour une espèce* ; les éléments de base peuvent être identiques d'une espèce à l'autre, *seul l'ordre est différent*.

D'après la théorie de MONOD, les enzymes et catalyseurs de toutes les réactions organiques reçoivent et intègrent plusieurs informations en même temps. Ces informations sont mémorisées comme dans un ordinateur et les enzymes répondent aux modifications de l'environnement en restituant certaines des informations reçues ou encore *en créant des informations nouvelles qui se traduisent par des modifications immédiates de la structure moléculaire*.

1.5.5. Eau mystérieuse

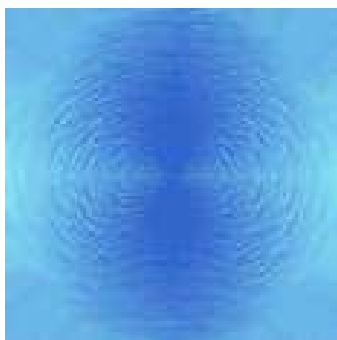
L'eau, solvant naturel par excellence, système d'échange et élément de constitution, assure donc simultanément en tous points de l'organisme les aspects les plus divers du fonctionnement de l'ensemble des rouages de la machine humaine.

Que savons-nous en réalité de l'eau, élément essentiel de la Terre et de la Vie ?

Que savons-nous de cette énergie potentielle incluse dans l'élément liquide, énergie variable à tout instant, typiquement adaptable à chaque circonstance ?

Ce liquide simple par excellence, incolore, inodore et sans saveur, déroute désormais par sa complexité la totalité de nos connaissances, qu'il vient remettre en cause.

Le banal H₂O des chimistes n'a jamais expliqué les anomalies des propriétés physiques de l'eau et les plus récents travaux sur ce sujet ne font que souligner l'aspect fondamental de notre ignorance.



Les énigmes de l'eau : La congélation de l'eau qui survient normalement à la température de zéro degré pour une masse liquide, s'abaisse, suivants les cas à - 10, -20, ou - 41 degrés centigrades.

Cet état de *surfusion de l'eau* s'avère identique pour des solutions salines aqueuses prises dans les mêmes conditions, et il est possible que cette eau intervienne dans la constitution cellulaire.

D'après le chimiste DUVAL, l'eau est un liquide " *qui se souvient de la forme cristalline, dont il provient* ". BERNAL, FOWLER et FRANK émettent l'hypothèse que l'eau possède, comme tout solide, une structure pseudo-cristalline, sujette à de continuelles déformations; qui répond par *une modification des propriétés physiques de l'eau* à chaque changement de structure.

1.5.6. L'eau résonateur bioélectronique et cosmique

En dehors des caractéristiques liées à son milieu naturel, **l'eau se comporte comme un résonateur de l'énergie extérieure, d'origine cosmique** : c'est un système permanent de captation, de transformation et de transmission des variations électromagnétiques, en

particulier liées aux *cycles luni-solaires*. L'énergie captée module les potentiels ioniques et électroniques, qui impriment alors leurs propres variations à toutes molécules douées de vie. Tout comme dans l'individualité de l'eau, *la résistivité électrique joue un rôle essentiel dans la transformation des énergies captées*, privilégiant, soit les **variations ioniques**, pour les résistivités faibles, soit les **variations électroniques** pour les résistivités élevées. Il semble que *la résistivité conditionne en quelque sorte une structure de l'eau*, structure continuellement adaptable, et qui marque la matière vivante de son empreinte, permettant à son tour une adaptation de toute vie aux variations cosmiques subies par le milieu extérieur. Ces variations constituent en réalité les mécanismes biologiques naturels des cellules vivantes, dont elles conditionnent la morpho-physiologie et assurent les mécanismes d'auto-défense. Une « latence de vie » est incluse dans le dynamisme de l'eau, latence qui peut (ou non) se concrétiser selon les conditions ambiantes de sorte que les manifestations possibles de cette vie évoluent à mesure que l'eau elle-même évolue.

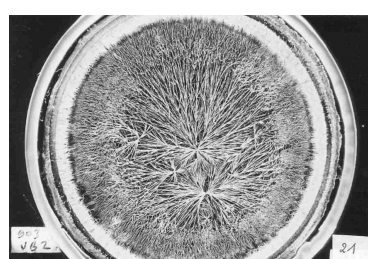
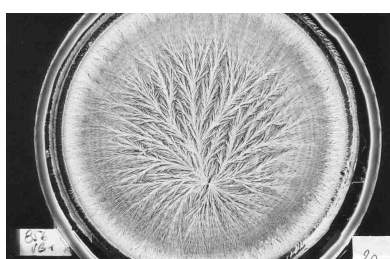
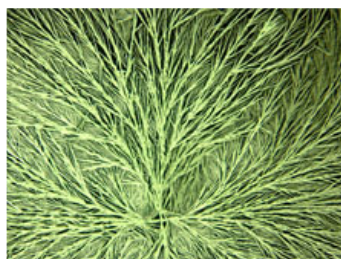
Par ailleurs, André FAUSSURIER (morphochromatographie) et Luigi PICCARDI ont mis en évidence le rôle de l'eau en tant que résonateur de forces extérieures liées aux cycles cosmiques, forces qui agissent à la fois sur les solutions salines et sur les masses colloïdales des tissus vivants.

L'eau s'avère donc, en toutes circonstances, un élément essentiellement variable, non définissable par un état statique, comme l'analyse chimique classique a coutume de le faire.

La qualité biologique fondamentale de l'eau est incluse dans sa faculté d'adaptabilité aux variations incessantes des milieux vivants, soumis eux-mêmes aux variations ambiantes d'origine cosmique.

L'état de santé est conditionné par une harmonie potentielle entre l'être vivant et son milieu, et le facteur de relais de cette harmonie n'est autre que l'eau, élément aux multiples possibilités énergétiques, agent de captation, de transformation et de restitution de l'énergie reçue du cosmos ; **l'eau est un résonateur**.

C'est aussi ce que prouvent les « cristallisations sensibles au chlorure de cuivre » (en vert ci-dessous) de PFEIFFER et la « thésigraphie » telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui.

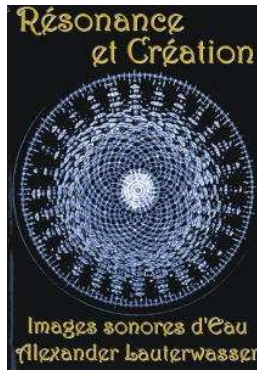


(Par exemple : au centre cristallisation de vin biologique et à droite de vin classique)

Eau informée et cymatique

Les effets des vibrations et des sons sur la morphogenèse, c'est-à-dire sur le développement des formes (cette science se dénomme cymatique), est à l'origine des recherches de LAUTERWASSER.

Reprenant les travaux du physicien allemand Ernst CHLADNI (1756 - 1827), qui fut le créateur de l'armonica en 1762, ceux-ci l'on entraîné dans une exploration des rapports entre la morphogenèse et la morphologie sous l'angle de leur relation avec les phénomènes vibratoires. Alexander LAUTERWASSER démontre ainsi que les organismes et les formes sont en relation directe avec des états vibratoires de la matière qui définissent leurs contours, leurs formes, leur équilibre, leur développement et aussi leur graphisme décoratif.

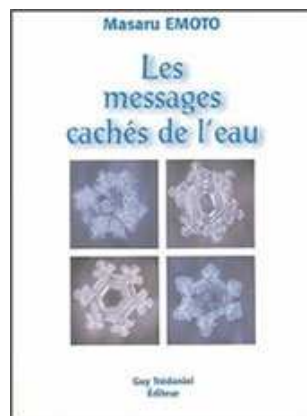


Eau informée et cristaux de glace

Même si les travaux de Masaru EMOTO ne présentent pas vraiment un caractère scientifique (faute d'expérimentation en double aveugle), il faut cependant avouer que la sensibilité et la poésie apportée par ses photos de cristaux ouvre les champs de la conscience humaine à une dimension du beau à partir de la réalité de l'eau ... solidifiée.

Les titres de ses publications sont évocateurs :

- *Les messages cachés de l'eau.*
- *Le pouvoir guérisseur de l'eau.*
- *Le miracle de l'eau.*
- *Aime-toi : message de l'eau.*
- *L'eau, mémoire de nos émotions.*
- *Regarde en toi : l'eau miroir de l'âme.*
- *L'eau et le devenir de la Terre.*



1.5.7. Bioélectronique de l'eau :

La colorimétrie trop imprécise et trop aisément critiquée, fit place à un pH-mètre HEITO. Puis à partir de 1957, le pH-mètre fut à son tour supplanté de façon définitive par le bio-électronimètre Louis-Claude VINCENT (pH, rH2 et rô), qui permit de préciser et d'élargir de nombreux aspects du problème abordé, tout en confirmant l'ensemble des données précédemment accumulées.

La propriété fondamentale de l'eau est *l'état dynamique de son équilibre* :

- d'une part, **l'eau possède une individualité biologique** qui est fonction du milieu naturel dans lequel elle évolue et auquel elle s'adapte ;
- d'autre part, **elle répond aux variations énergétiques du milieu extérieur.**

Nous examinerons successivement ces deux aspects.

L'individualité d'une **eau vive**, dans son milieu naturel, est liée à trois facteurs différents :

- sa **concentration** en éléments minéraux solubles, donc *facteur chimique*,

- son **mouvement**, *facteur cinétique*,
- sa **température**, *facteur thermique*.

Dans une éprouvette de laboratoire, la résistivité électrique d'une solution est fonction de sa concentration en électrolytes; dans la nature, le problème est plus complexe : **une eau courante, devenant stagnante, subit un effondrement de résistivité électrique**, sans qu'il y ait pour autant pollution ou adjonction de minéraux solubles; cet effondrement est d' autant plus marqué que l'eau est plus pure, donc que sa résistivité est plus forte.

A titre moindre, *la résistivité est également fonction de la température*; elle diminue quand la température augmente.

Cette variation de résistivité influe directement sur les autres facteurs: le pH dévie vers l'acidose, et le rH2 vers un état de réduction. L'eau est alors dégénérée par rapport à son état initial, et son comportement biologique n'est plus le même. Ce type d'altération est général pour les *eaux pluviales* et pour les *eaux de sources* prises au griffon; en revanche, il ne s'applique pas de manière uniforme aux *eaux polluées*, aux *eaux traitées*, ni aux *eaux thermales*; les types relevés sont alors variables et peuvent être différents d'un cas à l'autre (d'où l'intérêt de revitaliser l'eau dans tous les cas de figure).

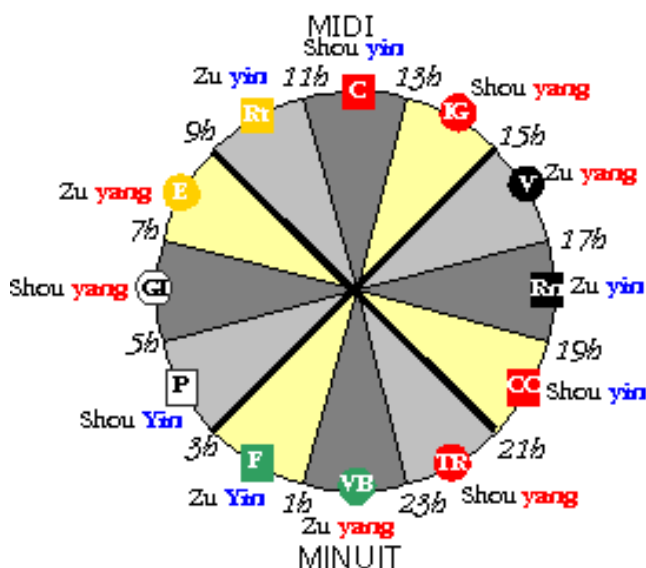
Résistivité de l'eau dans le corps

Dans le cas des accès fébriles, la *sudation* assure l'élimination des déchets, et la résorption des survoltages s'effectue par transformation en énergie thermique.

Il faut noter aussi que *le réseau des membranes*, pour une pathologie déterminée, n'est pas obligatoirement touché dans son ensemble ; il n' est nullement constitué de façon anarchique, mais *possède sa propre architecture*, qui semble avoir échappé à ce jour à toute observation : le réseau des membranes est formé de « **faisceaux** », chaque faisceau suit un trajet déterminé, s'achemine vers un organe déterminé, qu'il irrigue avec une densité déterminée, laquelle confère à l'organe en question *une fréquence vibratoire non moins déterminée, capable donc d'entrer en résonance avec les secteurs cosmiques correspondants*.

Telle est l'explication de « l'horloge médicale chinoise » (marées énergétiques) et les faisceaux conducteurs d'énergie ne sont autres que les fameux « méridiens d'acupuncture ». *A l'origine des pathologies les plus diverses existe un colmatage du réseau des membranes*, faussant sa perméabilité, donc les échanges de nutrition et d'excrétion, colmatage qui anéantit progressivement le pouvoir contractile, donc permet une évolution des survoltages au-delà des limites possibles de tolérance.

Marées énergétiques



Heure	Viscère responsable	Nom du Méridien
3 h à 5 h	Poumon (P)	Shou Tai Yin
5 h à 7 h	Gros Intestin (GI)	Shou Yang Ming
7 h à 9 h	Estomac (E)	Zu Yang Ming
9 h à 11h	Rate/Pancréas (Rt)	Zu Tai Yin
11 h à 13 h	Coeur (C)	Shou Shao Yin
13 h à 15 h	Intestin grêle (IG)	Shou Tai Yang
15 h à 17 h	Vessie (V)	Zu Tai Yang
17 h à 19 h	Reins (R)	Zu Shao Yin
19 h à 21 h	Enveloppe du Coeur (EC)	Shou Jue Yin
21 h à 23 h	Triple Réchauffeur (TR)	Shou Shao Yang
23 h à 1 h	Vésicule biliaire (VB)	Zu Shao Yang
1 h à 3 h	Foie (F)	Zu Jue Yin

Ce processus conduit à une anarchie structurale, pouvant comporter *une véritable destruction des délimitations membraneuses ou encore une inversion des charges potentielles* (exprimées en millivolts) entre le noyau cellulaire et la substance qui l'entoure. »

Extraits de : La « machine humaine » par Mme Jeanne ROUSSEAU (Dr en Pharmacie) et cité par Dr Jean-Yves GAUCHET dans « H₂O mon amour » n°H.S. d'EFFERVESCIENCES.

1.5.8. Individualité biologique de l'eau

En dehors de son milieu naturel et privée du mouvement qui lui est propre, l'eau, devenue *stagnante*, garde son aptitude à enregistrer les variations cosmiques, mais l'échelle des valeurs potentielles ne se situe plus au même niveau et les variations elles-mêmes peuvent être quelque peu différentes des variations normales, bien que le type d'ensemble reste identique. A travers les variations incessantes de l'eau, qui se répercutent sur les êtres vivants, se dessine manifestement *l'existence de flux aux axes précis, à action ionisante, quotidienne, périodique, saisonnière, fonction de cycles solaires et lunaires superposés.*

La physiologie cellulaire et la fonction naturelle d'auto-défense apparaissent liées aux aspects cosmobiologiques d'une horloge, d'un calendrier, dont la conception actuelle de la physique du globe s'avère inapte à rendre compte et que la conquête spatiale ne nous a pas encore complètement rapportée.

L'individualité d'une **eau vive**, dans son milieu naturel, est liée à trois facteurs différents :

- sa **concentration** en éléments minéraux solubles, donc *facteur chimique*,
- son **mouvement**, *facteur cinétique*,
- sa **température**, *facteur thermique*.

Dans une éprouvette de laboratoire, la résistivité électrique d'une solution est fonction de sa concentration en électrolytes; dans la nature, le problème est plus complexe : **une eau courante, devenant stagnante, subit un effondrement de résistivité électrique**, sans qu'il y ait pour autant pollution ou adjonction de minéraux solubles; cet effondrement est d' autant plus marqué que l'eau est plus pure, donc que sa résistivité est plus forte.

A titre moindre, *la résistivité est également fonction de la température*; elle diminue quand la température augmente.

Cette variation de résistivité influe directement sur les autres facteurs: le pH dévie vers l'acidose, et le rH₂ vers un état de réduction.

L'eau est alors dégénérée par rapport à son état initial, et son comportement biologique n'est plus le même.

Ce type d'altération est général pour les *eaux pluviales* et pour les *eaux de sources* prises à leur émergence; en revanche, il ne s'applique pas de manière uniforme aux *eaux polluées*, aux *eaux traitées*, ni aux *eaux thermales*; les types relevés sont alors variables, et peuvent être différents d'un cas à l'autre.



1.5.9. Eau mémoire universelle et conscience en devenir

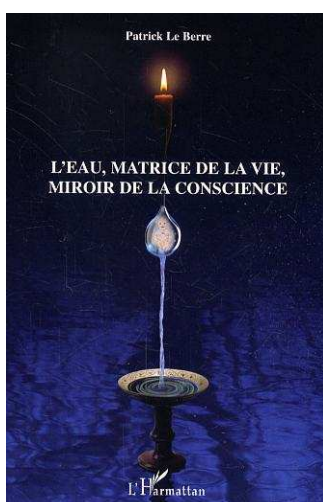


L'eau : un enjeu vital et un élément symbolique par excellence

La mémoire de l'eau

« L'eau et la vie » Roger DURAND, Editions Opéra, Nantes, 2001

« L'eau , matrice de la vie, miroir de la conscience » Patrick LE BERRE, Editions L'Harmattan, Paris, 2007.



La Détoxification (SUITE)

- Facile
- Naturelle
- Efficace
- Physiologique
- Parfaitement tolérée

**stimule les processus fonctionnels
par drainage (élimination des toxines)
des liquides et des tissus vivants
à l'aide du**

PhysioDétox®

2. Qu'est-ce que la détoxification (Détox) ?

La détoxification est un mécanisme biochimique lié au métabolisme de *désactivation* et d'*excrétion* des « *molécules actives* » de l'organisme ainsi que des « *xénobiotiques* ».

Les réactions de détoxification ont pour substrat des molécules dont l'activité prend fin par catabolisme (destruction qui engendre des résidus métaboliques) au sein des cellules vivantes et/ou des molécules étrangères au métabolisme (dites xénobiotiques) qui sont entrées inopinément dans l'organisme.

On appelle « xénobiotique » toute substance possédant des propriétés toxiques, même à très faible concentration (exemple des pesticides, des produits de synthèse, fumées, polluants atmosphériques, produits phytosanitaires, ...). Toutes ces molécules étrangères de faible masse moléculaire (souvent hydrophobes et/ou à groupements chimiques réactifs) sont dotées d'une activité nuisible à l'organisme (toxicité) causant un empoisonnement progressif des mécanismes physiologiques naturels.

La désintoxication consiste dans l'action de débarrasser l'organisme des substances toxiques, en les neutralisant ou en les transformant, afin d'éliminer ces sécrétions et de purifier le sang.

La désintoxication est une stratégie naturelle de protection de la santé, qui contribue à éliminer les toxines nocives des cellules et des tissus, de façon à recouvrer des fonctions normales. L'élimination des toxines du corps se fait par plusieurs issues que l'on rassemble sous le nom d'*émonctoires*, lesquelles sont au nombre de quatre :

les intestins (avec foie et vésicule biliaire), les reins, les poumons et la peau.

On qualifie donc la *détoxification* comme étant un processus d'élimination, de neutralisation ou de transformation des « toxines » présentes dans l'organisme, ainsi que l'élimination des sécrétions de mucus ou des phénomènes de congestion.

Certaines de ces toxines tels que les pesticides, les métaux lourds, et autres poisons proviennent de notre alimentation, de l'air ambiant, de l'exposition à l'environnement, de l'utilisation de médicaments ou de drogues, que ce soit de manière ponctuelle et/ou chronique.

Dans le corps, les graisses oxydées, le cholestérol, les radicaux libres, et autres molécules irritantes sont considérés par le corps comme des « toxines ». Une mauvaise digestion, un dysfonctionnement du côlon, une insuffisance du foie ou une déficience des reins, de l'appareil respiratoire ou de la peau peuvent augmenter la toxicité.

Les « toxines » sont les substances résultant d'un processus développé par le corps en réaction à des molécules entrées dans l'organisme provenant du milieu environnemental et qui engendrent des réactions pathologiques. À l'époque actuelle, la plupart des villes sont polluées (que ce soit à travers l'eau, l'air ou le sol) de solvants, de poisons, de fumées diverses, de gaz d'échappements, de dioxines, métaux lourds, de substances volatiles diverses, d'ondes électromagnétiques, etc. Qui plus est, un très grand nombre d'aliments contient des conservateurs chimiques, des résidus de pesticides ou d'herbicides, des nitrates, des colorants chimiques et d'autres agents carcinogènes.

L'American Liver Association considère ces polluants comme les principaux responsables de l'augmentation actuelle des maladies de foie. Pour lutter contre ces agressions incessantes, l'organisme a développé divers mécanismes enzymatiques complexes pour purifier les fonctions biologiques. On associe plusieurs maladies à une incapacité du corps à détoxifier assez efficacement le corps de ses toxines. Ainsi, on relie certaines pathologies à ce processus telles que le syndrome de fatigue chronique, la fibromyalgie, la maladie neuro-dégénérative, divers types de pathologies immunitaires et surtout de nombreux cancers.

Ainsi, les produits chimiques toxiques entrent dans notre corps sous forme d'aliments malsains et raffinés, d'additifs chimiques et de polluants environnementaux. Ces molécules nocives peuvent être retrouvées à profusion dans l'air, l'eau potable, les rations alimentaires, aussi bien que dans les médicaments pharmaceutiques.

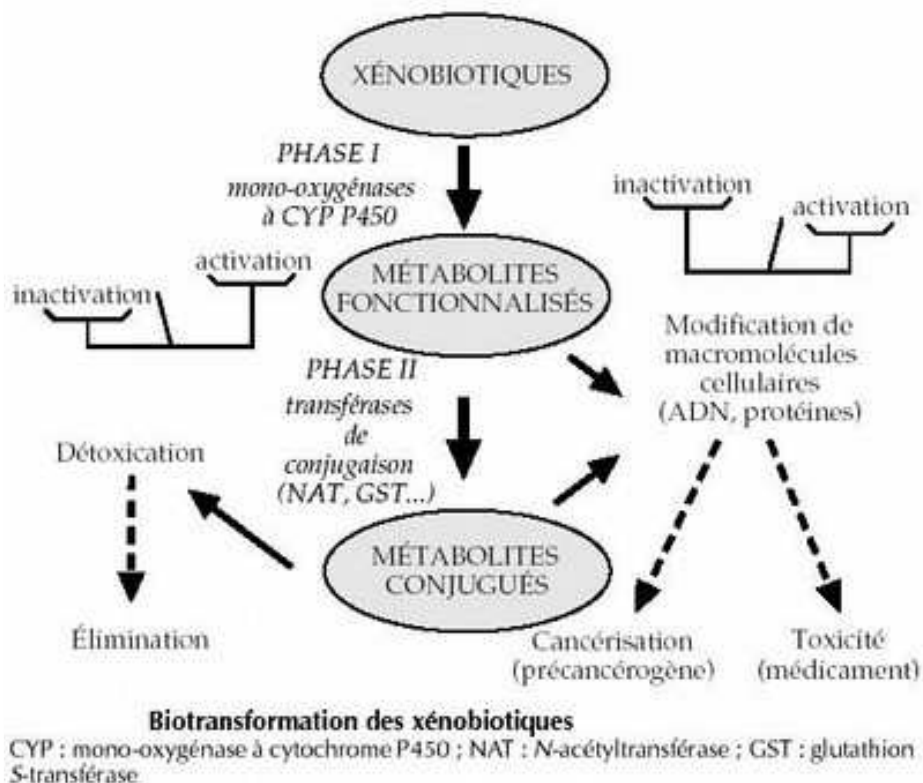
Premier contact avec les aliments ingérés, le tube digestif fait office de gardien et de filtre. Les cellules de la muqueuse intestinale trient les substances parmi les 25 tonnes d'aliments avalés en une vie. En petite quantité, la présence de déchets au sein de l'organisme est tout à fait normale. Par contre, si les toxines tendent à s'accumuler, elles entravent alors la perméabilité de cette barrière muqueuse et exposent l'organisme à l'absorption de certaines toxines qui deviendront des poisons métaboliques et cellulaires.

Lorsque les émonctoires (organes servant à l'élimination des déchets : reins, intestins, poumons, peau) ne parviennent plus à gérer une trop grande quantité de déchets, les toxines perdurent dans l'organisme, pénètrent les cellules et en encrassent les rouages biologiques. Plus vulnérable, le système immunitaire risque de s'affaiblir et d'exposer le sujet à divers maux et infections.

Par delà l'aspect biochimique, la théorie naturopathique démontre également que le processus d'intoxication entraîne corrélativement une baisse du « potentiel vital » de l'organisme, ce qui engendre un cercle vicieux dégradatif, cause première de toutes les pathologies de l'organisme vivant. La pratique objective la réalité de cette « vitalité ».

Cette vitalité peut et doit se concevoir comme un phénomène bioénergétique de type électromagnétique dont le spectre n'est pas entièrement connu à ce jour.

Ainsi les phénomènes bioélectriques de l'organisme sont totalement dépendants du degré de bio-activité tissulaire, cellulaire et liquidienne (milieu extracellulaire) en référence aux travaux des années 1950 sur la « Bio-Electronique » développée par le Pr. Louis-Claude VINCENT.



1.2. Biochimie et détoxification

Etant donné le caractère extrêmement variable de la nature chimique des xénobiotiques, les cellules et les tissus produisent de nombreux *enzymes* et *isoenzymes* (appelés EMTX = enzymes du métabolisme et du transport des xénobiotiques) qui sont indispensables au catabolisme de ces « substances de faible poids moléculaire étrangères à l'organisme ».

On classe ces mécanismes de détoxification en trois phases :

1. Enzymes de phase I, dits de *fonctionnalisation*, à action catalytique des réactions d'oxydo-réduction et d'hydrolyse, à savoir :
 - Hydroxylation (par les cytochromes p450)
 - Epoxydation
 - Déshydrogénation
 - ω -oxydation
 - Desmolyse
 - Désamination
 - Désalkylation (soustraction)
 - Déshalogénéation (soustraction)
 - Hydrolyse
2. Enzymes de phase II, dits de *conjugaison*, à action catalytique des réactions de transfert, à savoir :
 - Glucuronoconjugaison
 - Sulfoconjugaison
 - Méthylation
 - Acétylation
 - Glycoconjugaison, Glutamoconjugaison, Conjugaison au glutathion
 - Estérification de la carnitine
3. Protéines de phase III, de *transport* des xénobiotiques et des dérivés conjugués à travers les membranes.

1.3. La détoxification rétablit l'équilibre naturel de votre organisme

A présent, nous vivons dans un monde rempli de toxines et de poisons.

Près de 1.000 nouveaux produits chimiques arrivent chaque année sur le marché; certains n'ayant même pas subi d'analyses complètes concernant leurs nuisances possibles sur la santé humaine. Il y a, par exemple, les toxines persistantes dites bio-accumulatives qui demeurent longtemps présentes dans l'environnement ainsi que dans notre chaîne alimentaire. Ce sont des substances telles que les résidus de pesticides (par ex. le DDT), les biphényl polychlorés (BPC), les dioxines (PCDD) et les plastifiants.

Parmi les autres **toxines exogènes** plus courantes, on retrouve les additifs alimentaires, les ingrédients chimiques présents dans les produits d'hygiène corporelle, la fumée de cigarette, les fumées industrielles et de carburants, les médicaments, etc.

Une fois accumulées dans l'organisme, leurs effets vont de l'immunotoxicité à la perturbation du système endocrinien et peuvent aussi toucher le système nerveux, les organes vitaux, la respiration cellulaire, les réactions anti-oxydantes ainsi que de nombreuses muqueuses.

Certaines de ces substances peuvent même être cancérogènes.

Les **toxines endogènes** sont des produits qui résultent de notre métabolisme comme l'histamine, l'adrénaline et nombre d'autres. Si elles ne sont pas éliminées par l'organisme, elles peuvent se révéler aussi nocives que les toxines exogènes.

Les toxines peuvent provenir de nombreuses sources :

- **Physique** : climat, humidité, irradiation/lumière, bruit, champs électromagnétiques, radioactivité, etc.
- **Chimique** : pollution, produits chimiques d'usage quotidien tel que produits de nettoyage, désherbants, insecticides, médicaments, etc.
- **Biologique** : bactéries, champignons, virus, aliments, allergènes, etc.
- **Psychologique** : stress excessif, troubles psychosomatiques, etc.

Pour se dérouler correctement, les réactions métaboliques ont besoin d'un pH correct et d'un environnement sain, exempt de déchets.

L'accumulation de toxines dans certaines parties de l'organisme provoque un **ralentissement et une détérioration de l'efficacité des réactions chimiques naturelles**, ce qui peut avoir un **impact négatif sur toutes les fonctions de l'organisme**.

Au fur et à mesure que la quantité de toxines (toxémie) augmente, le **potentiel de réactivité** (mécanismes naturels de défense) de l'individu diminue et la capacité de l'organisme à s'auto-détoxifier est réduite, voire même entravée.

Tout cela peut mener à l'**évolution des pathologies** jusqu'à l'irréversibilité; nous parlons alors de maladies chroniques, dégénératives et/ou incontrôlables (cancers). Plusieurs maladies dégénératives sont directement liées à l'incapacité de l'organisme de se débarrasser de ses toxines.

La « détox », raccourci du mot « détoxification », est en général une élimination de substances toxiques de l'organisme. En médecine conventionnelle, la détoxification peut être réalisée artificiellement par des techniques comme la « dialyse » ou par une médication appelée « chélation ». Les médecines naturelles utilisent d'autres méthodes telles que purgation, sudation, bain électrolytique, oxygénation biocatalytique, etc.

1.4. Le concept d'Homotoxicologie

Dans les années 1950, le docteur **Hans-Heinrich RECKEWEG** (1905 -1985) a formulé le concept d' « **Homotoxicologie** » en identifiant les liens qui existent entre les toxines et les maladies, de sorte qu'il a nommé "*homotoxines*" les agents qui exercent un effet nuisible sur la physiologie de l'organisme.

Selon **RECKEWEG**, la maladie survient lorsque la charge en homotoxines est trop importante et entrave les capacités naturelles d'auto-défense et d'auto-élimination (détoxification) de l'organisme...

En effet, dès qu'il y a vie, il y a production et consommation d'énergie. Par conséquent, il est donc naturel que l'organisme produise des toxines, lesquelles engendrent son vieillissement. Ce processus d'intoxication est compatible avec la vie tant qu'il ne dépasse pas certaines limites, notamment tant que la qualité du sang et des liquides organiques n'est pas altérée. En revanche, un mode de vie et une alimentation déséquilibrés et/ou inadaptés perturbent les cycles d'assimilation des nutriments et d'élimination des déchets, ce qui provoque une augmentation de la toxémie. Le stress joue également un rôle déterminant dans ce mécanisme.

Plus la toxicité augmente, plus les fonctions organiques sont perturbées. Il se crée alors un déséquilibre, qui précède l'apparition des maladies, lesquelles ont généralement toutes la même origine, à savoir les **homotoxines**. Ce sont ensuite les facteurs héréditaires, climatiques, existentiels et/ou ambiants qui déterminent la localisation de la maladie dans tel ou tel organe du corps humain. La qualité et la quantité de travail fourni par nos organes diminuent avec l'âge, ce qui favorise incontestablement le processus d'intoxication en relation avec le vieillissement.

Dès 1952, **RECKEWEG** mettait en avant, les dérèglements du métabolisme enzymatique (soit 35.000 réactions par seconde et par cellule) pour décrire **six phases successives de désadaptation par accumulation toxique** en relation avec les quatre feuillets embryonnaires.

phases	humorales = troubles fonctionnels			cellulaires = tr. lésionnels		
	excrétion	inflammation	déposition	imprégnation	dégénères.	dédiffer. →
ecto (Pmn)	rougeurs catarhes	rhinite furoncle	asthme eczéma	leucoplasie polype ORL verrues	rhinite atroph. sclérodémie	spino. ou basocell.
endo (Foie)	hyper salivation	hépatite parotidite	pollinose lithiase bile	ulcus	cirrhose	K du foie et YB
mésen. (Coeur)	sueurs	fièvre	migraine	angor	infarctus	leucémie
mésen. (Rate)	grosses amygdales	adénite saignement	urticaire obésité	purpura éléphantiasis	lymphogran- ulomatose	lymphosarc.
mésos (Rein)	tr. règles	cystite métrite	goutte oedème exostoses	albuminurie fibrome	coxarthrose néphrose lupus	chondrosarc. K génital

Une conception holistique de la pathologie est essentielle pour une compréhension correcte du niveau de la **dégradation du terrain** (diathésique) du patient. Cette vision physiopathologique est capitale au moment du choix thérapeutique qui se fera en fonction du stade d'évolution de la maladie, celui-ci déterminant la capacité de réaction du malade et son degré d'intoxication (encore appelé « degré toxémique »).

Ces notions de « terrain » et de « diathèse » (laquelle peut se caractériser comme le mode réactionnel d'un terrain donné ou une prédisposition à développer certaines formes de pathologie ou encore une manière de réagir à certains stress. On distingue ainsi : la psore, le tuberculisme, la sycose, la luèze, le cancérinisme) sont des éléments déterminants de la conception homéopathique développée depuis deux siècles par HAHNEMANN et ses successeurs.

En affinant cette vision physiopathologique, RECKEWEG en est arrivé au concept de « vicariation » qui représente le degré d'infiltration progressive des toxines à travers les tissus vivants (en fonction de leurs origines embryonnaires et de la capacité vitale de l'organisme pour épurer ces toxines).

1.5. Le concept de vicariation

1. Phase fonctionnelle :

La phase fonctionnelle de la vicariation est engendrée par une carence en nutriments biochimiques qui entraîne un ralentissement fonctionnel des organes et des tissus.

A ce stade, l'individu ne perçoit pas nécessairement de signes cliniques et les analyses paracliniques (biologiques) ne montrent pas de réelles perturbations (sauf éventuellement quelques sub-carences en oligo-éléments).

2. Phase humorale et phase matricielle :

La *phase humorale* est causée par une élimination accrue des toxines dans les vaisseaux capillaires et lymphatiques. En cas d'élimination incomplète, l'excrétion sera remplacée par des phénomènes (poussées) inflammatoires aigus.

Puis la *phase matricielle* s'ensuivra dans tous les cas où une réaction inflammatoire locale ne permettrait pas l'évacuation toxinique. Les tissus seront progressivement engorgés par les résidus métaboliques (phase de dépôt toxinique dans les maladies aiguës suivi d'une phase d'imprégnation dans les maladies chroniques) et le résultat du déséquilibre de l'homéostasie générale devient alors évident, c'est-à-dire que la maladie devient sémiologiquement et nosologiquement identifiable.

3. Phase dégénérative et de dédifférenciation cellulaire :

L'étape finale de la vicariation est la dégénérescence cellulaire/tissulaire et le développement néoplasique (dédifférenciation cellulaire) en raison d'une altération complète de l'homéostasie cellulaire.

En résumé :

La *thérapie biorégulatrice* permet d'inverser complètement le processus évolutif de la pathologie par un retour progressif vers l'état originel (de santé). Ce que RECKEWEG appelle la « *vicariation régressive* » : terme utilisé pour désigner une amélioration au niveau des processus de régulation grâce à une dépuration toxinique adaptée, ce qui met progressivement un terme à l'aggravation diathésique cause de l'évolution pathogénique.

Le mécanisme thérapeutique apporte une résolution dans les étapes d'inversion pathogénique (par élimination toxinique) et les patients peuvent éprouver une sensation d'aggravation modérée au départ de la phase d'élimination toxinique. L'aggravation provisoire ressemblera aux symptômes au départ du développement de la phase de vicariation.

Une réelle détoxification physiologique montre aussi l'aspect préventif de la *thérapie biorégulatrice* qui objective la nécessité de stopper le plus tôt possible l'évolution du processus pathologique en optimisant l'homéostasie.

	PHASES	HUMORALES	PHASES	MATRICIELLES	PHASES	CELLULAIRES
Systèmes organiques	Phases d'excrétion	Phases d'inflammation	Phases de déposition	Phases d'imprégnation	Phases de dégénérescence	Phase de dédifférenciation
Peau	Episodes de sueurs	Acné	Naevi	Allergie	Sclérodermie	Mélanome
Système nerveux	Difficulté de concentrat	Méningite	Sclérose cérébrale	Migraine	Maladie d'Alzheimer	Gliosarcome
Système sensoriel	Larmoie-ment, otorrhée	Conjonctivite, Otite moyenne	Chalazion, Cholesté-atome	Iridocyclite, Bourdonne-ments	Dégénérescence maculaire, anosmie	Amaurose, tumeur maligne
Système locomoteur	Douleurs articulaire.	Epicondylite	Exostose	Arthrite chroniq. rhumatoïde	Spondylosis	Sarcome, ostéochondrom
Système respiratoire	Toux, expectora-tion	Bronchite aiguë	Silicose, poumon du fumeur	Bronchite chronique (BOCP)	Bronchectasie, emphysème	Carcinome bronchique
Système cardio-vasc.	Oppression cardiaque	Endocardite, péricardite, myocardite	Coronarite	Arythmie cardiaque	Infarctus du myocarde	Endothélioma
Système digestif	Brûlures gastriques	Gastrite, gastroentérite	Gastrite hyperplasti-que	Gastrite chronique, malabsorption	Gastrite atrophique, cirrhose hépatiq.	Cancer gastrique, cancer du côlon
Système uro-génital	Polyurie	Infection urinaire	Lithiase rénale ou vésicale	Infection rénale chronique	Atrophie rénale	Cancer
Sang	Réticulose	Leucocytose, suppuration	Polycytose, thrombocy-tose	Altération de l'agrégation plaquettaire	Anémie, thrombocyto-pénie	Leucémie
Système lymphatique	Lymphœdème	Lymphangite, angine, lymphadénite	Enflure du ganglion lymphatique	Insuffisance du syst. lymphat.	Fibrosis	Lymphome de Hodgkin et non Hodgkinien
Métabolis-me	Variation électrolytes	Altérat. métabol des lipides	Goutte, obésité	Syndrome métabolique	Diabète sucré	Hypo-réactivité
Système hormonal	Boule hystérique	Thyroïdite	Goitre, adénome	Hyperthyroïdie, intolérance au glucose	Syndromes ménopausiques	Cancer de la thyroïde
Système immunitaire	Tendance infectieuse.	Faiblesse immunitaire, infection aiguë	Faiblesses réactionnel-les	Maladies auto-immunes, immuno-déficien., infections chroniq	S.I.D.A.	Hypo-réactivité
***	Altération	Réaction	Fixation	Formes chroniques	Déficits	Décompensa-tions
Psyché	Perturbat. nerveuses fonctionnel. & psycholo-giques	Dépressions réactionnelles, syndrome hyperkinétique	Troubles psycho-somatiques, phobies, névroses, dépression névrotique	Dépression endogène, psychose, névrose anxieuse & psychosyndrom organiques	Déficiences schizophrène, déficiences mentale	Manie, catatonie

Divisions biologiques



*** Nomenclature des phases en neuro-psychologie..

Ce tableau des six phases d'évolution est une matrice conceptuelle qui reflète l'expérience médicale basée sur une observation attentive et un apprentissage empirique. C'est une classification phase par phase des désordres

pathologiques sans relation directe entre eux. Aucun lien étiopathogénique ne peut être déduit entre ces désordres. La structure de ce tableau le rend approprié pour développer un système d'évaluation et/ou de pronostic donnant une meilleure évaluation des possibilités d'effet de vicariation.

Les propriétés du "bain bio-électrolytique des pieds".

Ses avantages, ce bain de pieds :

- élimine les *toxines* (poisons endogènes) de l'organisme,
- active le *métabolisme* et augmente la *microcirculation*,
- rééquilibre la *polarisation* cellulaire des tissus,
- dynamise et *revitalise* tous les organes, y compris les glandes,
- effectue une *détoxification* (purification) immédiate et globale du corps,
- réduit la transpiration excessive et les odeurs corporelles,
- permet d'observer les déchets rejetés par les pores des pieds,
- donne des indications éventuelles en fonction de la coloration de l'eau,
- rétablit la circulation des énergies qui sont perturbées ou bloquées,
- favorise une équilibration naturelle du système neurovégétatif,
- procure une agréable sensation de détente,
- contribue aux processus physiologiques et à la réparation des tissus,
- favorise l'action des traitements médicaux sans contrecarrer les effets,
- revêt très peu de restrictions d'usage *,
- s'avère être une excellente « méthode préventive » pour la santé.

* Précautions et restrictions d'usage :

- porteurs de stimulateur cardiaque (pacemaker),
- organe vital transplanté (greffe),
- épilepsie manifeste ou affection neurologique électrosensible,
- traitement médical à base d'immunosuppresseurs,
- port d'un stérilet,
- grossesse et allaitement (sauf accord du médecin).